

PAS DE POLITIQUE.

L'OUVRIER

L'UTILE A L'OUVRIER.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

FAIRE DU BIEN AUX CLASSES OUVRIERES.

PÈRE L'ÉGOUINE, Rédacteur-en-Chef.

MONTREAL, 5 AVRIL 1884.

Rédigé par un Comité d'Ouvriers.

AVIS.—"L'Ouvrier" se trouvera dans tous les dépôts de journaux, et est livré GRATIS tous les Samedis aux acheteurs de "L'ÉTENDARD."

Nous demandons aux correspondants de L'OUVRIER de bien vouloir adresser leurs lettres au "PÈRE L'ÉGOUINE," No. 31 rue St. Jacques, Montréal.

LA SANTE.

La santé est une fortune. Aussi entendons-nous souvent faire cette réflexion : *Si Dieu me prête la santé!* Avec cette condition l'homme est plein d'espérance, c'est dans cette condition qu'il envisage l'avenir avec sécurité.

L'ouvrier surtout qui vit de son travail journalier a besoin de ce capital que la Providence seule peut lui donner; mais cette même Providence ne peut empêcher l'homme de le perdre quand il le veut. Et nous le voulons souvent, certes, par nos imprudences, notre négligence. La santé au Canada est forte : le climat contribue à entretenir notre race.

Chez l'ouvrier les exercices manuels développent ses forces et lui donnent une constitution robuste qui le font résister à toutes les intempéries.

Aussi pouvons-nous dire que les maladies ordinaires n'ont pas prises sur ces travailleurs aux muscles forts, quand il ne commet pas d'imprudences.

Mais souvent cette forte constitution est la cause de leur imprévoyance.

Ils n'apprécient pas cette santé qui est leur avenir et l'avenir de leurs enfants.

C'est d'abord l'enfance qui doit attirer notre attention, car c'est dans un âge tendre souvent que l'on acquiert ces germes qui affectent la santé et mènent à une mort prématurée.

Le développement de la taille exerce sur l'avenir des enfants la plus grande influence et il doit fixer, à tous les instants, l'attention et la sollicitude des mères. Une taille bien développée, outre les agréments qu'elle ajoute à la beauté, est une des conditions essentielles d'une bonne santé.

L'exercice à l'air libre est un des plus puissants moyens de développements pour la taille des enfants; on doit donc ne rien négliger pour qu'ils puissent se livrer à un exercice salubre.

Nos échevins ont compris cette doctrine et ils s'efforcent d'ouvrir des parcs où le pauvre, comme le riche peut aller faire respirer l'air frais à ses enfants, le jardin Viger, le parc de la montagne, l'île Ste. Hélène, sont entre autres remarquables à cette fin. Loin donc de critiquer l'œuvre qui a été faite à grands frais, remercions-en les hommes entrepreneurs qui ont doté de si belles promenades la ville et surtout la classe ouvrière qui peut se vanter d'avoir à sa disposition des parcs et des jardins.

Un des plus grands obstacles qui empêchent le développement chez les enfants d'atteindre toute sa perfection, chez les filles surtout, a été imaginé par la sottise humaine : c'est le manie de serrer les enfants, soit dans un corset, soit dans leurs vêtements. Sans doute la nature a quelquefois des difformités qu'il faut s'efforcer de faire disparaître, sur l'avis d'un bon chirurgien; mais lorsqu'un enfant est bien conformé au berceau, il n'y a aucune raison de craindre que son développement s'arrête, et le meilleur moyen de le faire arriver à une croissance régulière est de laisser sa taille et ses membres libres de toute entrave.

Sans doute que ce système n'aura pas pour effet de rendre les enfants tous également beaux : la nature varie les formes de la taille comme les traits du visage. Cette finesse de la taille qu'une mode aussi contraire aux règles de la beauté qu'à celles de la santé fait désirer si vivement, ne sera jamais le résultat de l'emploi des corsets et des vêtements serrés, et, si on l'obtient en faisant violence aux formes naturelles, ce ne sera pas impunément. En s'écartant des vraies règles de la beauté et de la grâce, on court grand risque de troubler la santé de l'enfant et de le prédisposer à une foule de maladies dangereuses.

Vous surtout, ouvriers qui devez être au-dessus de ces préjugés, laissez croître en liberté, dès leur naissance, ces jeunes plantes que toute entrave étoufferait. Si Dieu a donné à vos enfants une belle conformation, elle n'atteindra sa perfection que grâce à sa liberté, si leur conformation doit s'écartier des règles de la beauté, elle s'en éloignera bien moins si vous ne la faussez pas.

(A continuer)

DIGNITE DE L'OUVRIER

L'ARTISTE ET L'ARTISANT.

Il y a malheureusement chez tous les hommes une ambition secrète qui les pousse à sortir de leur sphère, à vouloir s'élever au-dessus de leur condition, à croire que le rôle que leur a confié la Providence n'est pas digne de leur intelligence et de leur cœur.

Préjugés obscurs, funestes surtout à l'ouvrier, et que je voudrais détruire en m'appuyant sur des faits.

Chez tous les peuples libres, plus les arts libéraux faisaient de progrès, plus les branches des connaissances humaines prenaient d'étendue, plus aussi les arts mécaniques agrandaient de développement et de perfection.

Archimède dégageait l'inconnu d'un problème; il révélait la forme à l'ouvrier, et l'ouvrier trouvait dans les découvertes nouvelles de la science, de nouveaux éléments de travail, et, par suite, de richesse.

Aristote étudiait les lois de la nature dans leur principe et dans leur fin. Il créait aussitôt une pléiade d'observateurs attentifs, d'ouvriers intelligents et laborieux qui parvenaient à lui dérober ses secrets pour améliorer le bien-être de la pauvre humanité.

L'artiste de génie engendre nécessairement des artisans pleins de goût, de mérite et de savoir.

D'Euclide à Papin, il serait facile de montrer l'application de cette loi : Ce que le génie découvre, il ne saurait souvent l'appliquer. Et s'il ne s'était rencontré d'excellents mécaniciens pour réduire à la pratique les découvertes des savants, le dix-neuvième siècle serait encore plongé aujourd'hui dans les ténèbres ou les erreurs des premiers âges.

S'il ne se fût trouvé un constructeur assez habile pour concentrer dans un morceau de verre les rayons du soleil et des astres qui peuplent le firmament, Kopernic, Galilée, Orago seraient encore aujourd'hui, pour la plupart, des hommes, des utopistes, des rêveries, savants peut-être, mais n'ayant pas fait faire un pas à la science et au progrès.

La parole humaine n'est rien si on la compare à la pensée, et sans la parole, cependant, la pensée est un songe enseveli dans un tombeau. Elle n'éclaire, n'échauffe, ne vivifie qu'en s'articulant par des mots auxquels elle emprunte son éclat, sa lumière et sa vie.

Je pourrais multiplier les exemples pour bien faire comprendre à l'ouvrier sa dignité et sa grandeur. Se croire utile, c'est beaucoup; se croire nécessaire, c'est doubler ses forces et son courage.

Cessez donc, à quelque degré de l'échelle sociale que vous soyez placés, de regarder d'un œil jaloux celui qui vous domine par le génie ou le savoir. L'artisan est indispensable à l'artiste, et si celui-ci vit dans son œuvre, il doit souvent sa grandeur et sa force à celui qui a exécuté ce que son intelligence avait deviné.

Les hommes de génie l'ont bien compris : et plus une nation est grande par son développement intellectuel, plus aussi elle élève le rang et le niveau de l'ouvrier; plus, au contraire, une nation s'achemine à la décadence, plus rares aussi deviennent les bons ouvriers, plus vite, par conséquent, diminuent sa richesse et sa splendeur.

L'histoire d'Athènes et de Rome est là pour nous le prouver.

G. CHAULIN.

L'APÔTRE DE L'USINE.

M. Harmel, le propriétaire de l'usine si importante et surtout si connue de Val-des-Bois, est mort.

L'Univers a consacré à ce grand chrétien, à cet apôtre des ouvriers, la notice suivante :

"Le Bon Père! c'est le nom que la familiarité respectueuse de ses fils et de ses ouvriers donnait, durant sa vie, à l'homme de bien, au patriarche, au saint qui vient de mourir, en sa maison du Val-des-Bois, dans sa 89^e année.

"Qui ne connaît, dans le monde de l'industrie et dans le monde catholique, la famille Harmel? C'est son chef, Jacques-Joseph, qui, lundi dernier, à sept heures du soir, rendait le dernier soupir au milieu de ses fils de sang et de ses fils d'adoption, agenouillés en larmes près de son lit funèbre pour recueillir ses derniers enseignements.

"Ces enseignements, une phrase de son testament les résume : *Aimez, dit-il à ses fils, aimez nos chers ouvriers; ils étaient mes enfants; vous reprendrez ma paternité; vous continuerez à les porter vers Dieu et à leur faire du bien.* En ces quelques mots, celui qui les laisse aux siens comme un programme dont ils ne doivent pas s'écarter, caractérise admirablement le genre d'apostolat qu'il eut à cœur de remplir toute sa vie, qu'il put voir continuer sous ses yeux par ses enfants, surtout par celui qu'on a si justement nommé « l'Apôtre de l'usine », et dont il a pu aussi, avant de mourir, constater, en bénissant Dieu, les nombreux et féconds résultats.

"C'est bien, en effet, une paternité que Jacques-Joseph Harmel voulut exercer à l'endroit de la famille industrielle dont il était le chef. Un jour, quand on fera l'histoire de cette longue, laborieuse et sainte existence, on racontera par le détail au prix de quels labeurs, de quels sacrifices et de quelles prières, surnaturalisant et fécondant tout cela, le Bon-Père conquit auprès des ouvriers, qu'il avait trouvés dans une ignorance et un éloignement complets des devoirs religieux, cette affection reconnaissante qui devait peu à peu rendre